

Écho-poésie d'un témoin

# HALKA

Jad Orphée Chami



# ENTRÉE

L'aluminium enveloppe l'église : un matériel séculaire ? Qu'on ne retrouverait pas dans les cathédrales. Le bar. On s'éloigne du monument figé et on invite le mouvement et les hybridations. Un nouveau sacré séculaire.

Mais qu'en est-il de ce séculaire ? Suis-je invité à vivre une expérience qui tend à la fois vers un certain mysticisme et qui cherche à s'enraciner dans le concret ? Ou bien encore, une expérience qui tente d'assouvir un besoin de déracinement des lieux comme si l'œuvre pouvait faire taire la hantise de la religion qui plane au-dessus de moi, témoin.

Quoi qu'il en soit, cette hantise me pousse à regarder le ciel. Les ballons qui tendent vers le ciel et les flèches comme des épées de Damoclès suspendues, mais prêtes à chuter. L'espace liminal entre l'élévation et la chute. L'oxymore des gouttes d'eau qui ne tombent pas.

Les fenêtres de l'église ne sont pas éclairées. On ne prête pas attention aux ornements conçues par les architectes de la cathédrale afin d'inviter le public à regarder ailleurs, mais où ?

Plutôt que de chercher à me battre contre cette hantise, je décide de vivre l'expérience avec le spectre du lieu. Je me suis alors proclamé agnostique au sens le plus propre du terme, du grec ancien « agnôstos », ignorant. C'est-à-dire que je ne chercherai pas infailliblement à tout rapporter à la foi sans lutter contre celle-ci du moment où elle se présenterait à moi.

Mais revenons à cette hantise. Ce sentiment a précédé mon arrivée dans ce lieu lorsque j'ai découvert le titre de la performance **HALKA**. En réécoutant Nusrat Fateh Ali Khan, dont j'affectionne éperdument le chant soufi depuis bien longtemps, j'ai été interpellé par ces paroles :

YE JO HALKAA HALKAA SURUUR HAI  
YE TERII NAZAR KAA QUSUUR HAI  
KE SHARAAB PIINA SIKHA DIYAA

یہ جو ہلکا ہلکا سرور ہے  
یہ تیری نظر کا قصور ہے  
کہ شراب پینا سکھا دیا

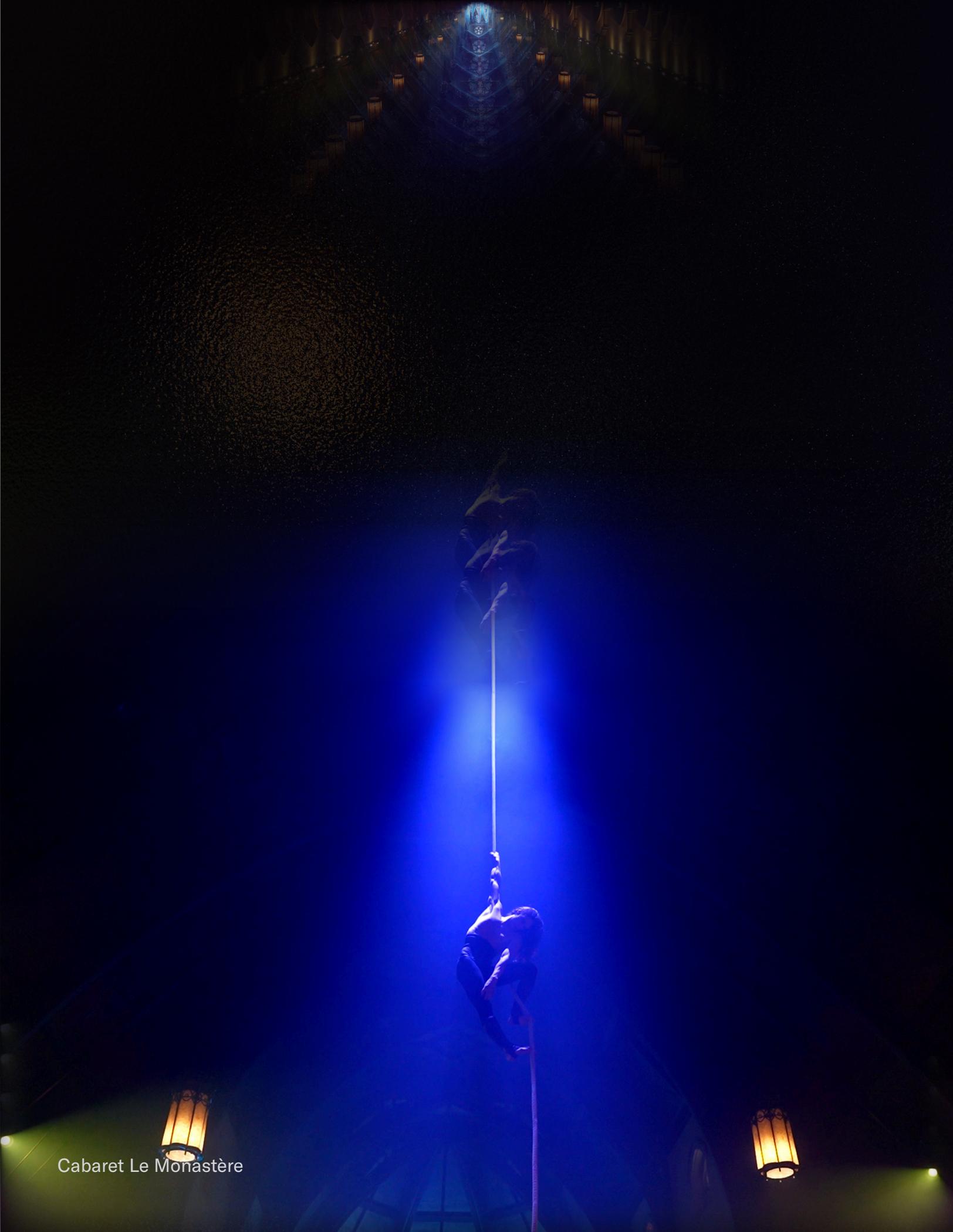
« Cette douce intoxication est due à  
tes yeux qui m'ont appris à boire. »

En tout cas, cette même hantise  
m'oriente vers le bar, tout près des  
lieux qui ont connu la chute d'autres  
gouttes, bénies soient-elles.

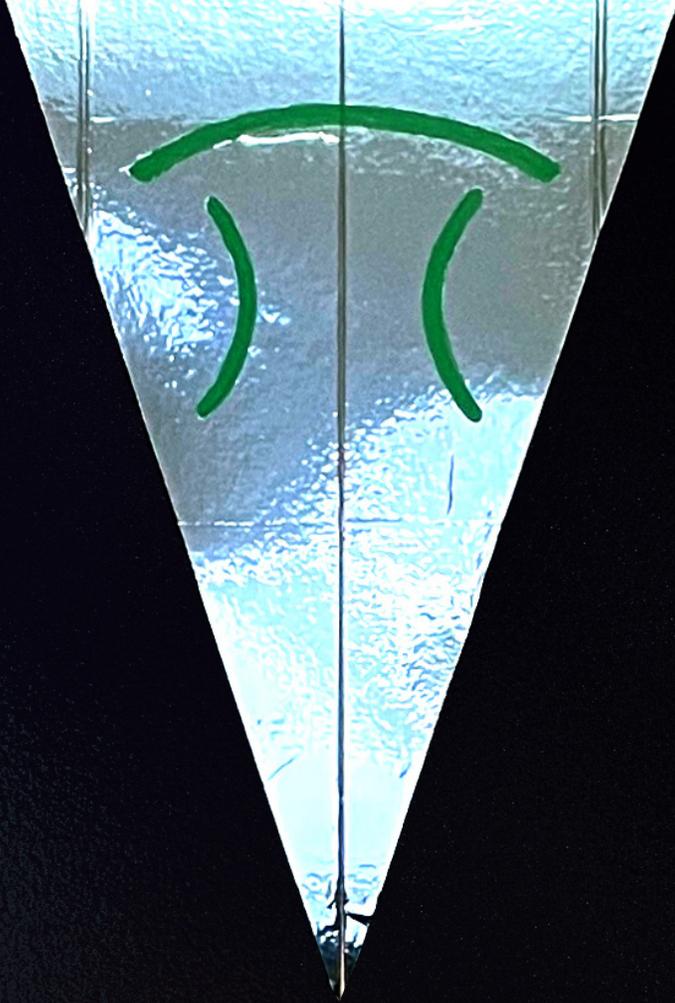




Leila Abdul-Rauf



Cabaret Le Monastère



# I POINT DE VUE DU BAR

## Animation,

Submergée de gris. Un contraste rugit avec les couleurs éclatantes de la cathédrale. Le numérique laisse place à la végétation – aux plantes – à la vie.

## Écran,

Hante l'arrière-scène et qui dissimule l'autel. L'espace est délimité de façon plus restreint et la communion s'invite au plus près de moi, témoin.

## Orgue,

Rappelle le lieu, le céleste, mais transformé. Il y a un choix. Celui de chercher la résonance par le numérique plutôt que par l'acoustique dont les tuyaux surplombent l'imaginaire de l'orgue des grandes cathédrales. Or, le synthétiseur ne surplombe pas, il invite. Par sa taille moins imposante et son timbre à la fois familier et étrange, il me place au plus près de la résonance.

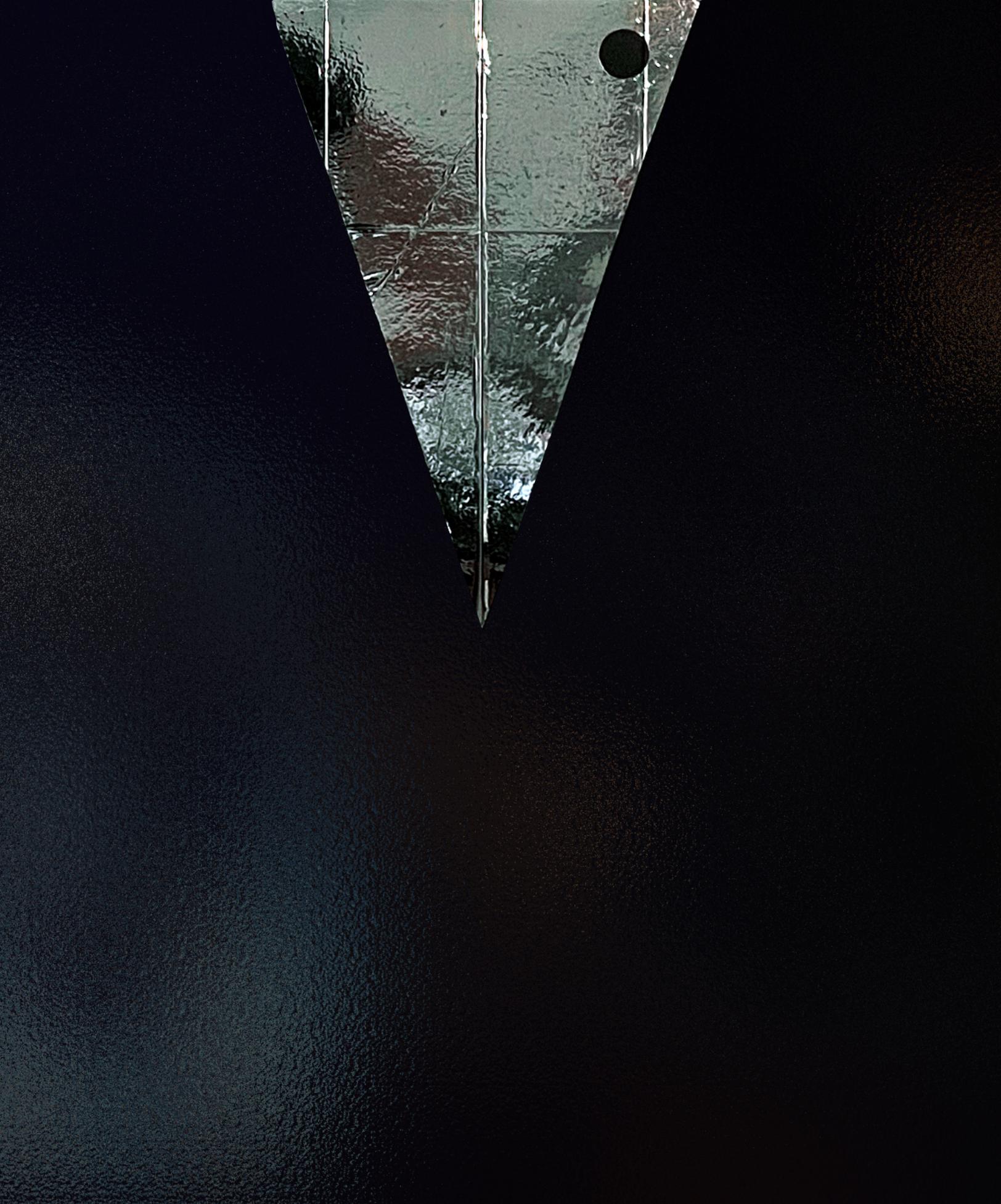
Voix,

Soutenue comme un appel à la prière.  
C'est-à-dire, une voix distante, loin de  
moi, amplifiée, mystique et  
inaccessible.

Je retrouve des couches de voix qui  
révèlent graduellement la tonalité,  
c'est-à-dire, sur quoi je m'attache : La  
mélodie, la communion ou le partage.  
Le choix de transformer la voix à tra-  
vers l'enveloppe synthétique envoie  
une lettre cryptique. La voix, cette  
madeleine de Proust, ne cherche pas  
à accueillir. En la synthétisant, la voix  
s'éloigne de moi et se présente instru-  
mentalement comme enveloppe, et  
non pas comme message.

La trompette,

Débarque comme une annonce grave,  
rauque et presque apocalyptique.

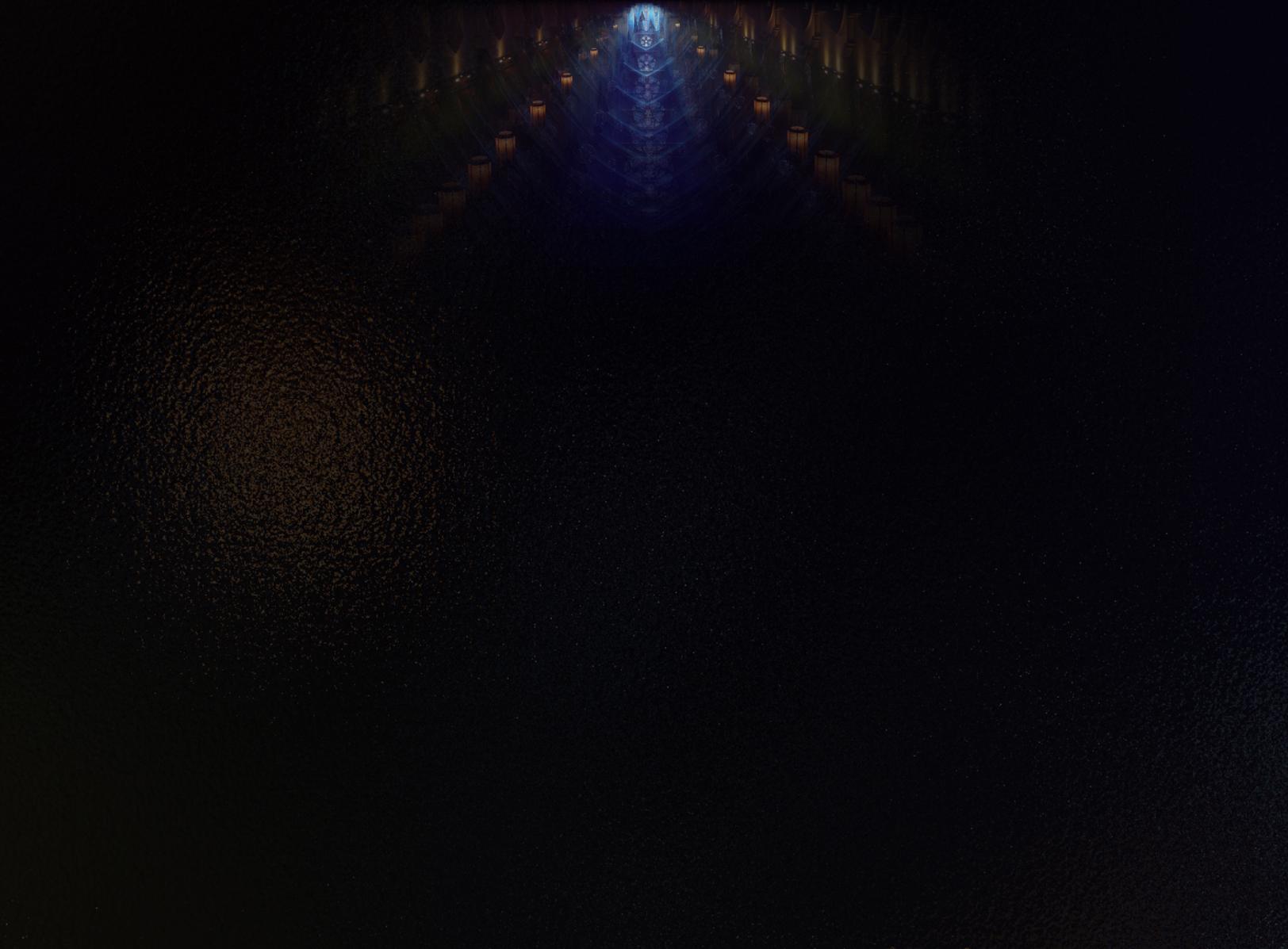




Jessie Beier



Ivar Bjørnson

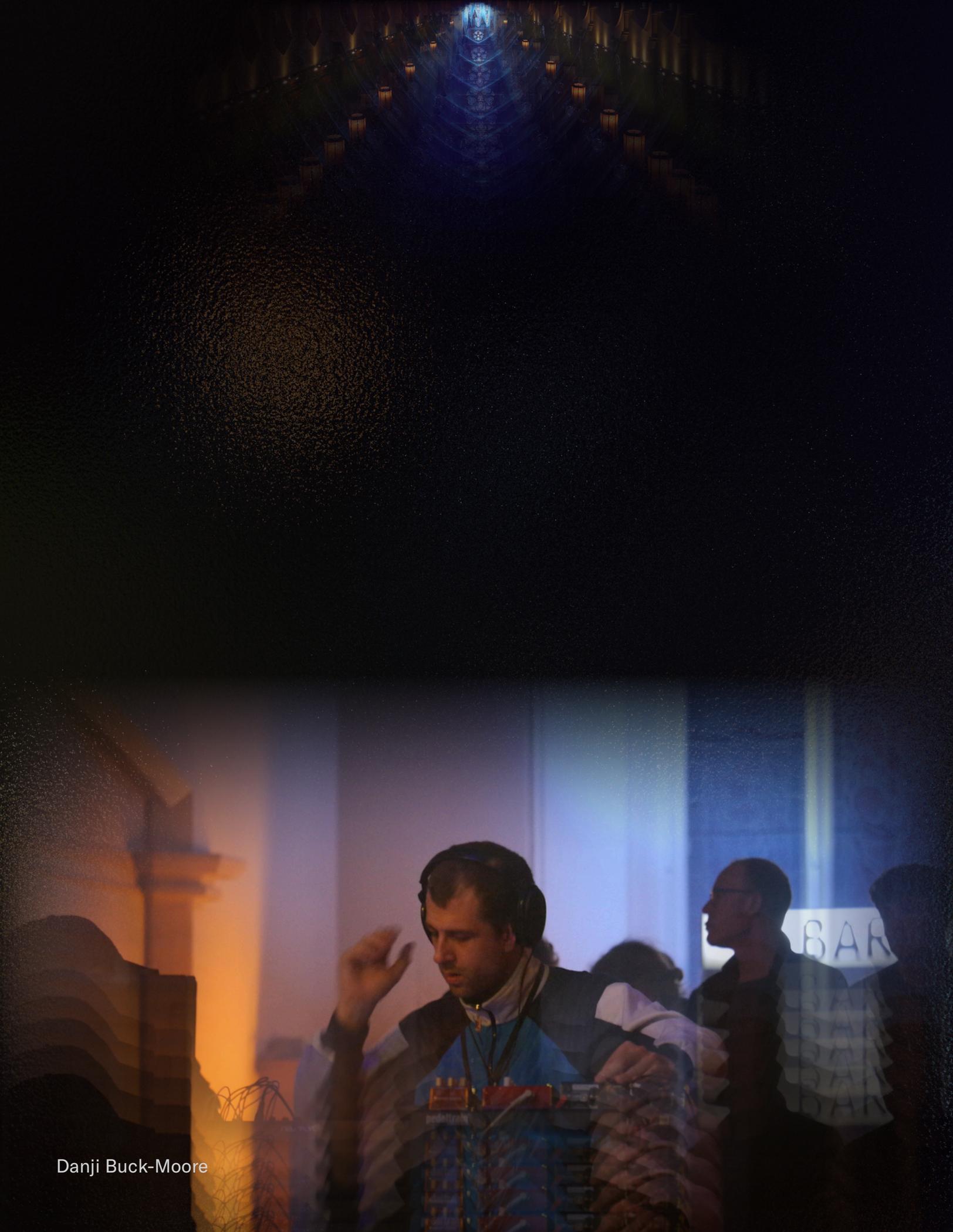


Hunnayna Hemed





Une mélodie, ou plutôt une note s'impose : C'est le do dièse qui invite la gamme mineure harmonique au bal. Sans trop s'attarder à la théorie musicale, a gamme mineure harmonique a tendance à être associée avec la musique de l'orient, perçue par une oreille occidentale. Néanmoins, celle-ci ne se limite pas aux références à l'orient et est entendue à travers le répertoire de la musique classique européenne. Ce do dièse ne serait donc aucunement un geste particulièrement marquant d'un point de vue théorique. Ce qu'il faut peut-être comprendre de ce do dièse, c'est qu'il représente une brèche. Une brèche dans l'histoire de la musique, particulièrement de la liturgie occidentale qui, depuis l'invention de la notation au IXe siècle, a choisi de limiter conséquemment ce qui était tolérable à l'oreille. En effet, les limites mélodiques et harmoniques imposées aux chants grégoriens ont causé une discrimination envers la pluralité des expressions musicales, notamment celles de la foi. Ce que ce do dièse représente, dans cet espace mystique et séculaire, c'est peut-être la brèche vers la pluralité, vers la créolisation de ce lieu qui devient un espace d'échanges. Mais je ne suis qu'agnostique face à **HALKA**.



Danji Buck-Moore



Annabelle Brault



José Cortes

## Animation,

La pluie tombe, les gouttes chutent enfin, le rideau de la liminalité vibre. Ce qui est perceptible, ce n'est pas plus le symbole, mais le geste concret d'un commencement.

## Les cloches,

Suggèrent enfin un rythme, un espace-temps. Des rythmiques que j'ai associées, sur le coup, aux accompagnements des chants de dévotion. Est-ce le début d'un rituel qui commence à s'installer et qui se déploie ?

## Vidéo,

Le regard des enfants (ni plus ni moins que les plus hauts dans le royaume des cieux, selon Monsieur Hantise, lui-même). Plus sérieusement, celui-ci est central. Il y a un espoir qui s'installe dans la liaison entre l'adulte qui se présente comme un îlot de stabilité, qui ne cherche qu'à rassurer, et non pas à orienter le regard. Ce dialogue intergénérationnel entre stabilité et liberté m'a fait penser au passage du poème de Khalil Gibran portant sur les enfants, ainsi qu'à son illustration.

« VOUS ÊTES LES ARCS PAR QUI VOS ENFANTS,  
COMME DES FLÈCHES VIVANTES,  
SONT PROJÉTÉS.

L'ARCHER VOIT LE BUT SUR LE CHEMIN DE L'IN-  
FINI, ET IL VOUS TEND DE SA PUISSANCE POUR  
QUE SES FLÈCHES PUISSENT VOLER VITE ET  
LOIN.

QUE VÔTRE TENSION PAR LA MAIN DE L'ARCHER  
SOIT POUR LA JOIE ; CAR DE MÊME QU'IL AIME  
LA FLÈCHE QUI VOLE, IL AIME L'ARC QUI EST  
STABLE. »



Quelque chose brille par son absence.

La musique jusqu'à présent est comme  
un chœur sans son coryphée.  
Aucun instrument n'est soliste dans le  
sens orchestral du terme.

Je ne suis donc pas invité à m'attacher  
à une figure centrale, d'autant plus  
que la voix, jouant traditionnellement  
le rôle d'un foyer, se présente comme  
synthétique.

Par ce geste, **HALKA** m'inviterait, peut-être,  
à me positionner, à me situer dans  
l'œuvre et à me questionner.

## II POINT DE VUE DE L'ESCALIER

### Duo,

Entre l'ensemble musical et l'artiste visuel dont la présence était à la fois discrète et attrayante. C'est près de l'artiste que je traverse pour entrer et sortir de Halka. Cette performance au sein de la performance se présenterait comme un rite de passage. Or, bien qu'elle se trouve physiquement en marge du reste de l'ensemble, cette seconde performance ne s'isole pas. L'artiste construit, transforme graduellement la matière aux sonorités nouvelles, proches d'une certaine esthétique de la musique progressive. Si la liminalité s'évapore de l'écran, elle s'incarne dans les outils de l'artiste qui valsent entre l'effigie et la destruction. Drapeau, marteau, visseuse, perceuse.

### Guitare,

Électrique et électrisante. C'est elle la première lueur de familiarité. Les notes sont détachées, claires. La mélodie est présente. Cet instrument, qui pourrait se fondre parfaitement à la masse « musico-laïre », me tend la main. Cette invitation vers l'humain laissera place à une autre.

### La voix incarnée,

Non pas que la voix précédente fût désincarnée. Or, celle-ci n'est pas une essence extérieure puisque la voix est incarnée par la parole, par une gestuelle, et liée petit à petit à un propos.

## Percussions,

Les cloches ont invité la transe de la parole qui se traduit également par des instruments de l'orient qui brillent par sa polyrythmie, elle-même à l'image de la pluralité des vécus au cœur de l'ensemble Halka.

## Animation,

Les gouttes qui avaient amorcé leur chute se heurtent enfin au sol et affectent la matière. Le bleu. L'écran, qui se tenait à la marge des couleurs éclatantes de la cathédrale, se permet un certain agnosticisme et laisse celles-ci l'enrichir.

## Artiste,

Casse. Non pas par haine, mais par excès d'espoir. La performance de l'artiste visuel se laisse, elle aussi, affecter par la symbiose qui enivre Halka. La destruction percussive est une communion, un rituel en soi.

## Un regard,

Un enfant près de la porte et sa caméra. L'orientation de l'appareil me fait tourner la tête vers l'entrée qui est demeurée ouverte. J'aperçois le présentoir des magasins de vêtements d'en face. J'ai ressenti une certaine joie à l'idée qu'un passant puisse à n'importe quel moment rentrer et vivre cette communion.

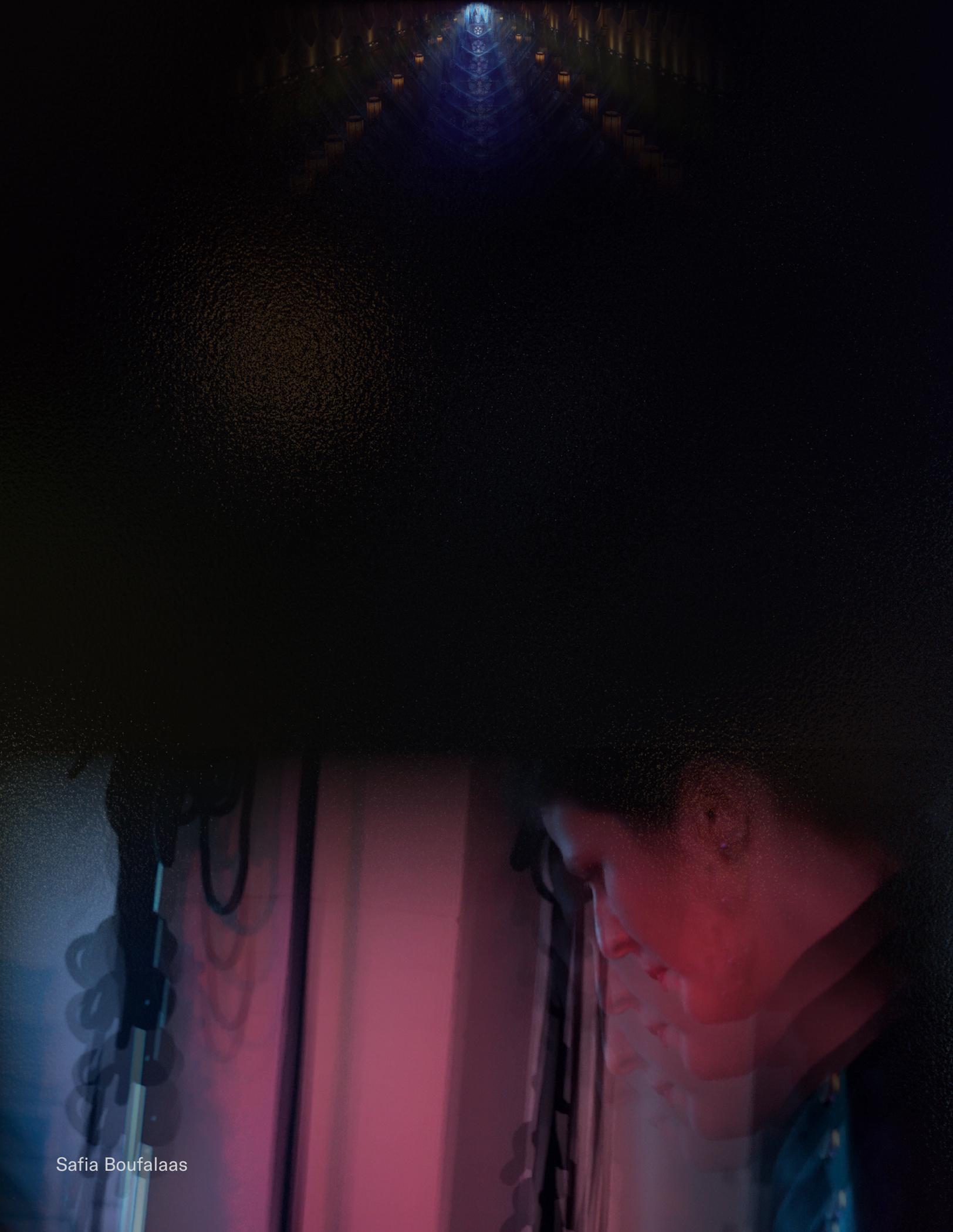




Kendra McDonald



Vivek Venkatesh

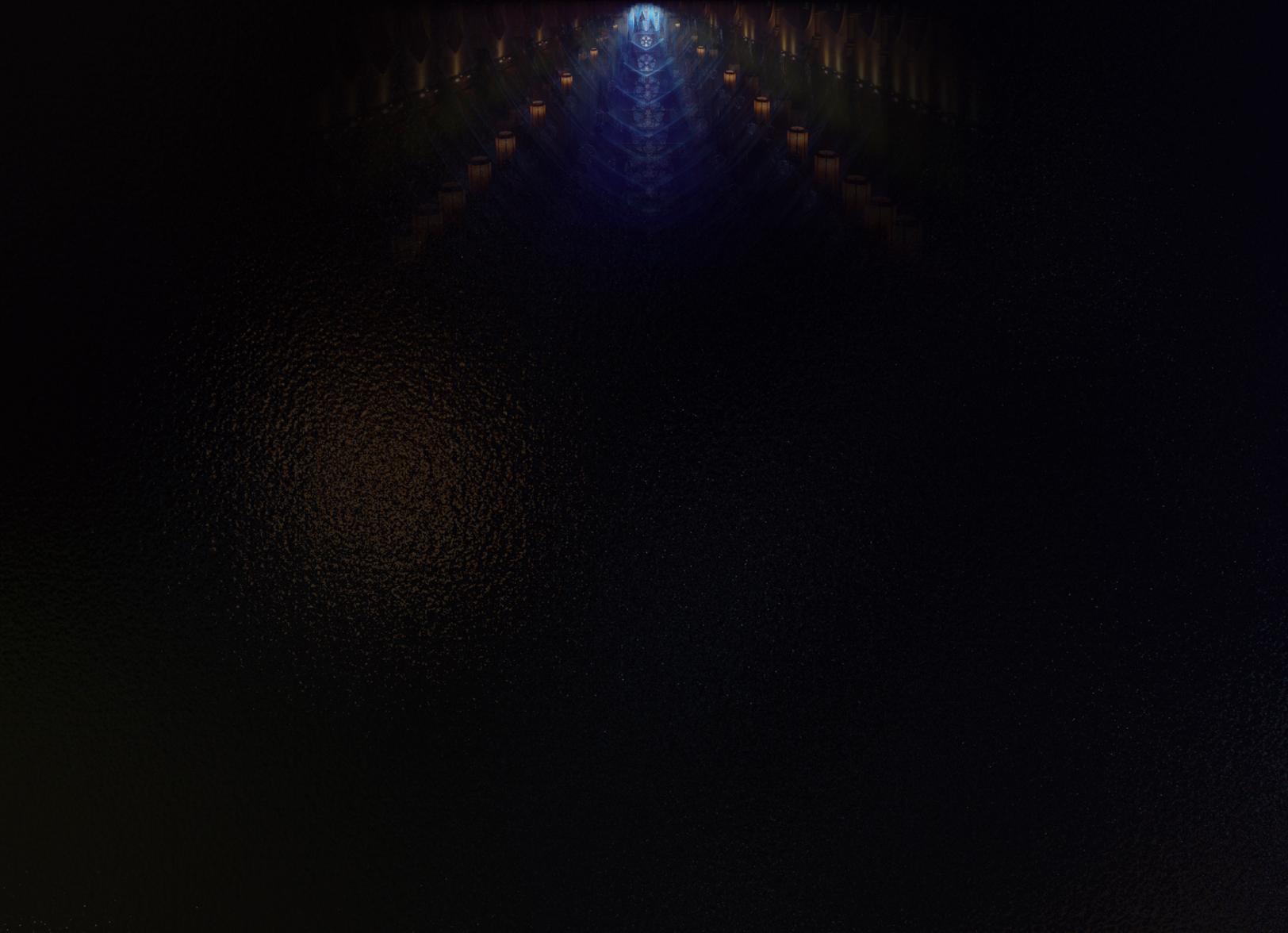


Safia Boufalaas

Que serait une cathédrale avec une porte fermée ? Ce second mouvement de Halka est un portail entrouvert qui libère ses appels à la symbiose, entre douceur et destruction. Chaque entité humaine et matérielle se voit transformée. La musique, l'image, le geste et l'espace. J'assiste véritablement, pour emprunter le terme véhiculé par **HALKA**, au Landscape of Hate. Or, face à moi, ce qui se manifeste chez Halka, c'est une haine qui n'est rien d'autre qu'un Graal d'espoir.



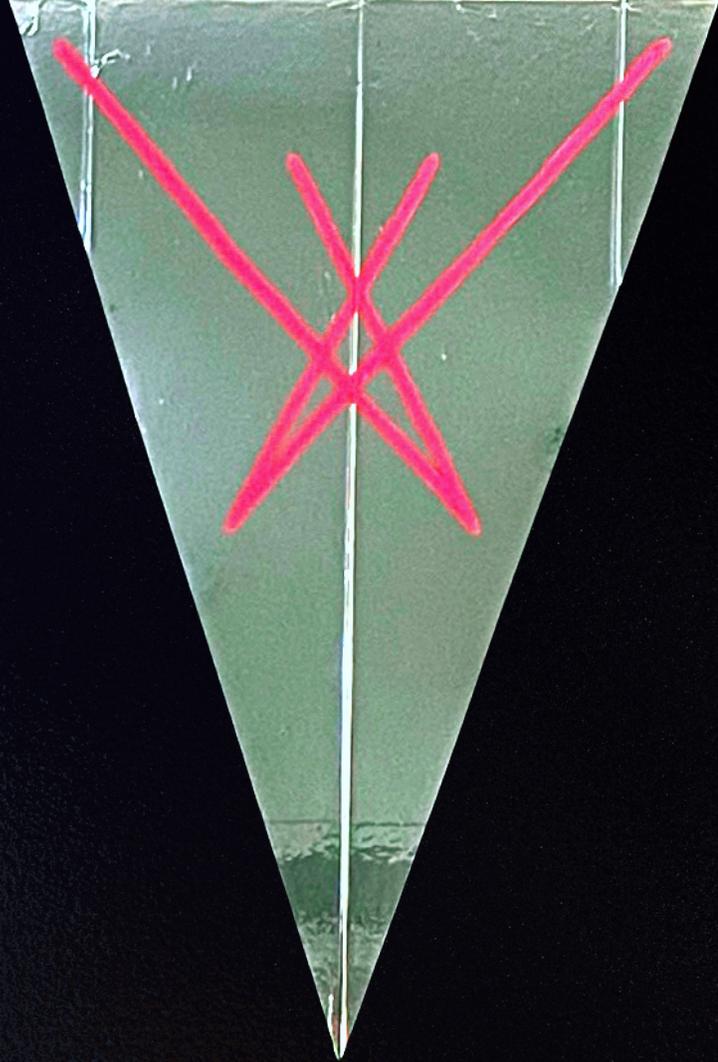
Owen Chapman



Kaymarie Sutherland



Martin Lalonde  
Michel Poulin



# III

## PRÈS DE LA SCÈNE

L'anneau tombe,

Je ne cacherai aucunement ma surprise. L'incarnation prend toute son ampleur. Au-delà des prouesses techniques d'une splendeur inégale, ce qui me marque dans la relation entre l'artiste et l'anneau, c'est l'imprégnation du corps sur l'objet. En effet, suite à l'enchaînement, l'artiste prend le temps de regarder l'anneau tourner. Celui-ci se souvient du corps, qui imprime sur ses parois le souvenir de l'humain. Il continue de tourner comme une résonance silencieuse de la présence qui l'a habité.

Particules,

Génériques et génétiques. L'animation répond à la symbiose de l'anneau et de l'artiste en transformant la matière en ce qu'elle est essentiellement. Les gouttes d'eau deviennent alors des images synthétiques qui s'éloignent du symbole pour n'en garder que le sentiment.

## Anéantissement,

De l'installation. Plus loin, l'artiste visuel détruit avec musicalité et physicalité. On passe de sonorités de construction à des sonorités de destruction, comme une sorte de mixage audio palpable et chargé.

## Le propos,

De la voix. Celle-ci veut à présent transmettre une idée. En voici quelques-unes que j'ai pu assimiler.

“Sometimes it's time to give up, giving up, letting go of control, of the grip, end cycle of construction and deconstruction, hope and hate, what is it?”

Giving up is not saying no.”

“Letting go of the grip”,

La corde tombe et l'artiste grimpe au son des cloches. Un rite de passage s'amorce, alors que l'artiste visuel, plus loin, marche sur les ruines de sa création.

## Amplification,

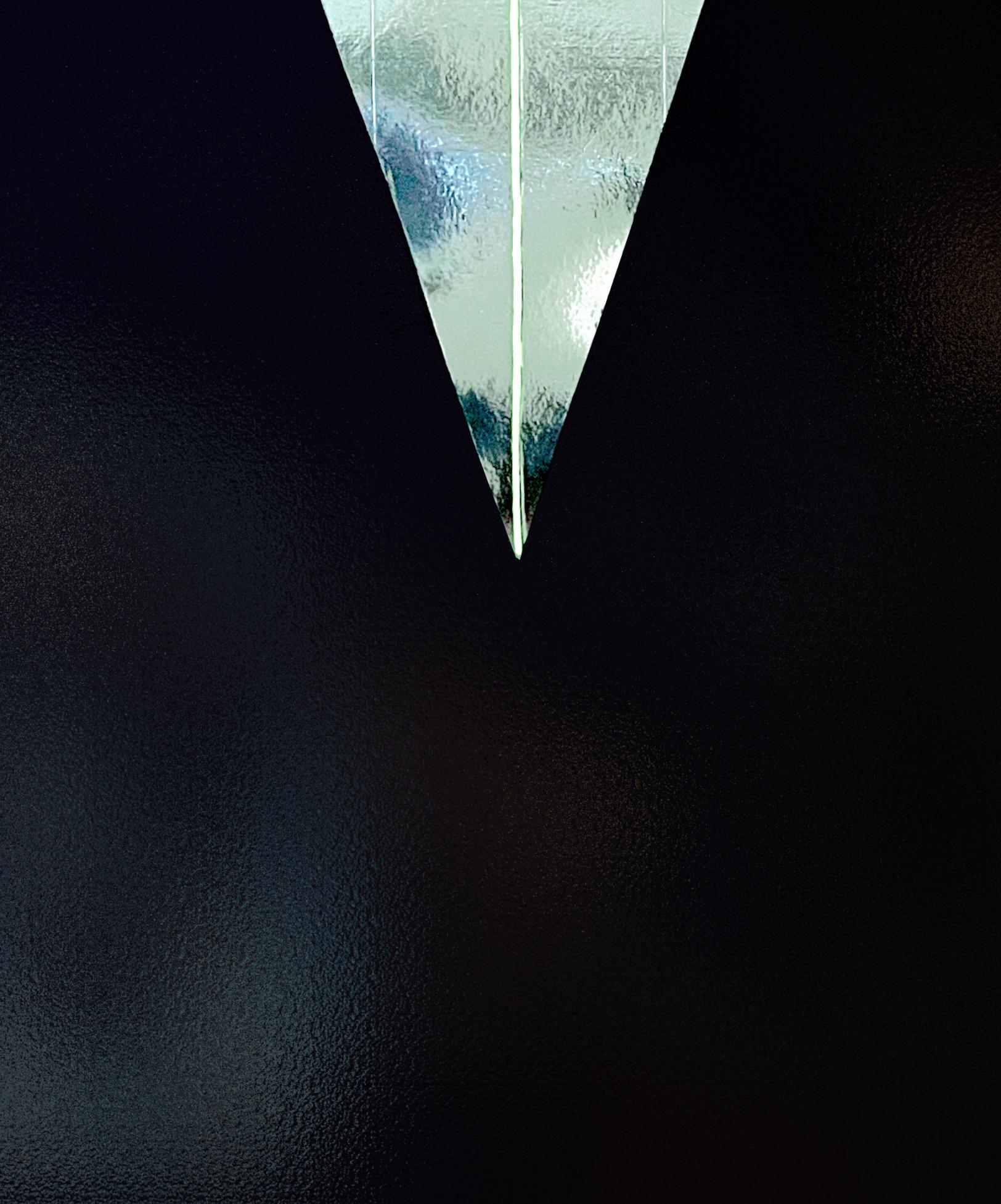
De la musique qui crie, hurle, gémit et se lamente pour ce dernier galop. Une cérémonie va prendre fin et tout doit disparaître. Je retrouve, semblable au Boléro de Ravel, une multitude de timbres qui jouent tous à l'unisson, d'un seul souffle.



Veronica Mockler



Catlin W. Kuzyk



# SORTIE

Avant l'espoir et la haine, il y a une tendresse. Celle-ci, c'est la créolisation, comme l'entend le poète Edouard Glissant. Une créolisation comme invitation au partage, au dialogue et à la transformation. Se laisser affecter par autrui au point de se dévêtir de conceptions gravées dans le marbre. Récemment, j'ai appris que Jeff Buckley, que j'admire tant, avait repris la chanson

« Ye jo halkaa halkaa suruur hai »  
de Nusrat Fateh Ali Khan en précisant qu'il était, pour lui, l'équivalent d'Elvis.

N'est-elle pas là l'ivresse qui nous délivrerait du poids d'autrui tout en nous rapprochant de lui ?

HALKA TRANSFORME DÉLICATEMENT  
L'ØXYMØRE DE L'ESPØIR ET DE LA HAINE  
EN UNE SYMBIØSE EXALTANTE.

Texte :  
Jad Orphée Chami

Commission :  
Vivek Venkatesh

Design documentaire et supervision :  
Veronica Mockler

Photographie :  
Hunnayna Hemed, Kendra McDonald et Kaymarie Sutherland

# Someone

*social media education every day*



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization



"UNESCO Chair in Prevention of Radicalisation and  
Violent Extremism", Université de Sherbrooke,  
Concordia University, Université du Québec à Montréal

**Fonds de recherche  
Société et culture**

Québec



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada  
Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Canada



UNIVERSITÉ  
**Concordia**  
UNIVERSITY